

La déclaration du S.I. selon laquelle notre attitude vis-à-vis de la Yougoslavie est dictée par une évaluation du mouvement ouvrier est exacte si l'on ajoute une considération : que ce mouvement ouvrier a pris le pouvoir et qu'il est en train d'éliminer le capitalisme.

VERS CAMARADES A MI-CHEMIN

L'occasion se présente ici, semble-t-il, pour examiner la position des camarades qui, s'arrêtant à mi-chemin, déclarent que la Yougoslavie est un Etat ouvrier mais se refusent à faire cette déclaration en ce qui concerne les autres pays d'Europe orientale. Ces camarades ne peuvent rester longtemps sur cette position. Du fait qu'il n'existe pas de différences fondamentales entre l'économie de la Yougoslavie et les économies des autres Etats du glacis, la logique des choses doit forcément pousser ces camarades à accepter le fait que dans toute l'Europe orientale un renversement social s'est produit.

En Yougoslavie, la terre n'a pas non plus été nationalisée; les capitalistes nationaux et étrangers furent indemnisés. La Constitution est basée sur celle de l'Union soviétique, mais c'est le cas également des Constitutions des autres Etats. Il est à peine besoin de déclarer que l'assimilation structurelle -avec l'Union soviétique- y est moins avancée que dans les autres pays du glacis.

Il semblerait que le seul argument que ces camarades puissent avancer en faveur de leur position est celui relevant l'étendue et la profondeur du mouvement de masse sur lequel le nouvel Etat yougoslave est basé. C'est là un point important dans l'appréciation du conflit Staline-Tito. Toute la signification du conflit qui oppose la Yougoslavie au Kominform découle du fait que pour la première fois, au sein même du stalinisme, la bureaucratie du Kremlin se vit opposée par des éléments possédant une base propre ayant sa racine dans un appareil étatique séparé et dans les masses. Toutefois, ceci n'introduit pas une différenciation sociale décisive entre la Yougoslavie et les autres Etats d'Europe orientale. Le renversement du régime n'a peut-être pas été effectué de façon classique ; néanmoins, les événements forcèrent le stalinisme à opérer ce renversement dont les conditions furent dictées par les circonstances spécifiques de la situation. Au début de la guerre, Trotsky a pu parler d'une guerre civile en Finlande, bien que la lutte ne fût pas menée sous la direction d'un parti révolutionnaire se basant sur le soutien des masses. Dans "Défense du Marxisme", Trotsky écrit (p.98 de l'édition anglaise) :

"Bien entendu, il s'agit ici d'une guerre civile de type spécial. Elle ne surgit pas spontanément des couches profondes des masses populaires. Elle n'est pas menée sous la direction d'un Parti révolutionnaire basé sur le soutien des masses. Elle est introduite de l'extérieur à l'aide de baïonnettes. Elle est contrôlée par la bureaucratie de Moscou. Nous avons examiné tous ces problèmes en discutant le cas de la Pologne. Néanmoins, il s'agit précisément d'une guerre civile, d'un appel aux déshérités, aux pauvres; d'un appel conviant ceux-ci à exproprier les riches, à les chasser, à procéder à leur arrestation, etc. Je ne pourrais trouver de nom pour caractériser ces actions si ce n'est celui de guerre civile".